

moins grande, car il s'adresse à l'élite intellectuelle de l'humanité et il place le prix de ses efforts moins dans le présent que dans l'avenir. Il y a là une passion forte et hardie, dont l'ardeur s'entretient par la lutte, qui ne s'exalte pas cependant, parce qu'elle prend sa source dans la raison, et parce que l'esprit où elle est née parvient presque à dominer le trouble des efforts qu'il s'impose.

III

MÉTHODE GÉNÉRALE DE THUCYDIDE.

C'est dans l'œuvre même de Thucydide qu'il faut chercher le sens et la valeur des principes dont il vient de donner une indication aussi discrète. Ces principes lui imposent évidemment l'obligation de pousser le plus loin possible l'exactitude matérielle : c'est ce qu'il fait dans les descriptions de tous les lieux qui servent de théâtre aux opérations de la guerre.

Qu'il s'agisse de la Sicile et de l'Acarnanie qu'il n'a probablement pas visitées, ou bien de l'Attique, son pays, et du Péloponèse et de la Thrace où il a vécu, les détails qu'il donne paraissent également vrais et précis.

Il ne met pas moins de soin à fixer les dates des divers événements. Pour y parvenir, la méthode qu'il emploie est à la fois la plus simple et la plus en accord avec les mœurs civiles et militaires des Grecs. A défaut d'une ère universellement reconnue par eux, et au milieu de la diversité des cycles particuliers et des coutumes locales qui déterminent dans chaque pays le calcul et le nom des années et des mois, il saisit un point commun : c'est l'habitude et, pour la plupart des Grecs, la nécessité de ne faire la guerre que pendant l'été, d'employer l'hiver à la culture du sol, au repos, aux préparatifs et aux négociations. Il en fait l'élément de sa chronologie : il divise son récit par campagnes, par étés et par hivers, et désigne le moment de la saison au moyen d'indications naturelles sensibles à tous dans toute



la Grèce : par exemple, l'état du blé encore en herbe ou parvenu à sa maturité. Il compte les années à partir de la première campagne.

L'exactitude matérielle consiste, avant tout, dans la fidèle exposition des faits. Thucydide nous a déjà parlé dans son introduction des efforts qu'il a faits pour découvrir la vérité, souvent obscurcie par la passion ou la mémoire infidèle des témoins. Deux choses l'aidèrent à se procurer des renseignements : son exil, qu'il passa en partie dans le Péloponèse à portée d'un grand nombre des événements, et qui lui permit, comme il le dit lui-même, d'être mieux informé et plus maître de soi ; sa fortune, qui était une des plus considérables d'Athènes.

Parmi les documents qu'il a ainsi rassemblés, il en est quelques-uns qu'il nous a transmis avec une fidélité scrupuleuse, ce sont des textes de traités. C'était un devoir, et il est le premier qui l'ait compris en Grèce. Quant aux matériaux d'un caractère moins précis et moins inviolable, ceux qui étaient soumis à sa critique, quel usage en a-t-il fait ? Comme le re-

marque judicieusement Otfried Muller¹, si l'on ne peut exercer aucun contrôle au moyen d'autres témoignages contemporains, on peut s'en fier, d'abord à l'hommage unanime rendu à sa véracité par toute l'antiquité, si sévère cependant pour ses historiens ; ensuite au caractère et à la composition de l'œuvre elle-même, où aucune contradiction, aucune disparate, aucune exagération dans le ton général ne viennent éveiller les soupçons des lecteurs. Lorsqu'en dépit de tous ses efforts Thucydide ne peut pas arriver à la vérité, il se résigne à l'ignorer et s'abstient même de toute parole qui dépasserait la mesure d'une certitude incontestable. C'est ce qu'il fait au sujet de la mystérieuse affaire des Hermès. Son affirmation est restreinte dans la forme sur les points, même peu importants, dont la connaissance complète lui échappe. Mais aussi il n'hésite pas à dire du ton le plus net ce qui lui est clairement révélé par l'exactitude de ses informations ou par la sûreté de

¹ *Hist. de la littérature de l'ancienne Grèce*, ch. XXXIV.

son jugement. Il en résulte qu'il dit la vérité et qu'il la dit avec autorité.

Outre cette vérité que Thucydide, comme c'était son premier devoir, a cherchée dans l'exactitude matérielle du récit, il en est une autre qu'il a voulu également atteindre et qui dépend de la composition : elle consiste à conserver exactement dans l'exposition historique l'importance relative des divers éléments par rapport au sujet. C'est la vérité inhérente à toute proportion juste : ce n'est pas être vrai que de produire une impression confuse, et c'est fausser le sens des événements que de s'occuper le plus des moins considérables.

Celui qui raconte la lutte d'Athènes contre les principaux peuples du Péloponèse, est amené à parler, indépendamment des principaux acteurs, de beaucoup d'autres qui sont engagés plus ou moins directement dans l'action ; il faut aussi qu'il se transporte sur bien des points différents du monde grec ou même des pays barbares. Thucydide ne se laisse pas troubler par la multiplicité des incidents ; on ne le voit

pas non plus se promener au hasard sur cette vaste scène que remplissent les opérations militaires, uniquement guidé par le caprice et la curiosité, ou même par le désir de dire tout ce qu'il a pu savoir d'important. A chaque pays, à chaque peuple ne revient qu'une part déterminée par l'influence qu'il a exercée sur le cours de la guerre. Il ne s'agit point d'une histoire générale, mais de l'histoire particulière d'un grand événement, dont l'unité ne doit point se perdre et qui doit rester le centre de la composition. Cette histoire présentera donc un récit continu et comme une trame suivie sur laquelle se détacheront plus ou moins, suivant leur importance, les récits détaillés, les situations, les hommes. Pour marquer l'importance des hommes et des situations, Thucydide emploie surtout les discours. En reconnaissant ce fait, les critiques ont reconnu par cela même que les discours étaient la partie principale. C'est peut-être pour cette raison que l'historien lui-même a éprouvé le besoin de les signaler dans son introduction à

l'attention particulière des lecteurs ; c'est la seule partie de son ouvrage qu'il désigne par une indication précise. C'est donc par elle qu'il semble naturel d'en commencer l'examen.

CHAPITRE PREMIER

LES HARANGUES

NÉCESSITÉ ET IMPORTANCE DES HARANGUES DE THUCYDIDE. — DISCOURS PRONONCÉS PAR DES ORATEURS QUE L'HISTORIEN NE NOMME PAS. — DISCOURS PRONONCÉS PAR DES PERSONNAGES HISTORIQUES : STHÉNÉLAÏDAS, CLÉON, ALCIBIADE, NICIAS. — DISCOURS DE PÉRICLÈS ; SON PORTRAIT. DES PORTRAITS DANS THUCYDIDE.

I

Nécessité et importance des harangues de Thucydide.

Thucydide est le premier à reconnaître qu'il n'a pu exactement reproduire les paroles qui ont été prononcées dans les assemblées politiques des Grecs ; aux discours réels il a donc substitué des discours de sa composition : comment se fait-il que son amour pour la vérité le lui ait permis ? Est-il resté fidèle à ce rôle sévère d'historien qu'il s'est, nous dit-il, tracé lui-même ? N'a-t-il pas fait enfin de la littérature aux dé-